



"Renvoyé Spécial" vu par les élèves

Le 28 novembre 2013, au CDI du lycée François Villon des Mureaux, Makaila Nguebla, journaliste d'origine tchadienne devenu apatride, est venu nous faire part de ses expériences, ses ressentis et ses peurs à certains moments de sa vie.

M. Nguebla est né au Tchad. Pour se former au métier de journaliste, il s'est rendu à Dakar où il obtient une licence de communication. Quelques années plus tard, exilé par la politique autoritaire du Tchad - qui est officiellement une république -, il dénonce le régime d'Idriss Déby. Les articles qu'il publie dans la revue "*Jeune Afrique*" lui valent d'être dans la ligne de mire du gouvernement. Son passeport et sa carte d'identité lui ont été retirés par les services de renseignements tchadiens. Le blog de Makaila Nguebla, "*Une plume combattante et indépendante*", qui lui permet de dénoncer la situation de son pays, a été censuré. Le Tchad, malgré sa richesse issue du pétrole et sa façade démocratique, est bien victime de l'absence de liberté d'expression. La population et son gouvernement entretiennent des relations de défiance. Déby reste pourtant au pouvoir, notamment grâce à la fraude électorale, son "*sport favori*".

Alors qu'il se croyait en sécurité au Sénégal, pays démocratique, Makaila est arrêté, menotté et emmené au commissariat local. Ses portables lui sont retirés, on l'empêche de voir son avocat et on renvoie le militant d'une ONG venu pour l'assister. Il essaie de s'expliquer avec le commissaire, avec pour toutes réponses à ses demandes "*Je m'en fous Makaila*". Le Sénégal venait de céder à la pression du Tchad. Le journaliste doit être expulsé vers le Mali, d'où il sait très bien qu'il sera à nouveau expulsé vers le Tchad compte tenu des relations entre les deux pays. Grâce à la mobilisation de ses contacts qui exercent une pression sur le gouvernement sénégalais, il est finalement expulsé vers la Guinée, où il n'a absolument aucune attache. Aidé par ses contacts, Noël Mamère, Eva Joly, mais aussi des anonymes, il s'exile en France où il obtient l'asile et est accueilli par la Maison des Journalistes.

Après dix ans d'exil loin de sa famille, il continue sa lutte pacifique sur son blog. Il déclare n'avoir aucun regret quant à ses actes car la liberté d'expression reste une valeur supérieure. M. Nguemba souhaite désormais créer une structure pour venir en soutien à ses confrères qui connaissent le même sort que lui.

Fadma S et Paul L, élèves de l'enseignement d'exploration "Journalisme"

